

		DIMENSIONS en millimètres.	
Mâchoire inférieure..	{	longueur des trois molaires.....	16,5
		distance entre le talon postérieur de la 3 <sup>e</sup> molaire et la pointe de l'incisive..	34
Mâchoire supérieure.	{	longueur des trois molaires.....	16
		longueur de la molaire antérieure (la plus grosse),.....	6
		épaisseur de cette même molaire.....	5
Humérus.....	{	longueur totale maxima.....	53
		largeur maxima de l'extrémité cubitale..	14
		largeur maxima de la tête humérale....	11,5
Cubitus : longueur maxima.....		62	
Fémur.....	{	longueur maxima.....	75
		diamètre maxima de l'articulation in- férieure.....	17
Tibia : longueur maxima.....		85	

NOTE SUR L'ALETHE,

PAR M. LE D<sup>r</sup> ARBEL.

J'ai eu l'honneur de faire, au Congrès Ornithologique de 1900, une communication sur un Oiseau de proie importé d'Amérique en Europe, au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, et employé avec grand succès par les fauconniers qui se succédèrent jusqu'à la Révolution française. Cet Oiseau appelé *Alethe* ou *Aleph* a été malheureusement très sommairement décrit par les auteurs qui ont vanté ses exploits dans les traités de fauconnerie, et il a été impossible jusqu'ici de déterminer scientifiquement l'espèce à laquelle appartient cet Oiseau.

Il est à peine besoin de faire remarquer combien sont rudimentaires les descriptions qu'on trouve d'une façon générale dans les anciens auteurs. La couleur de l'œil les laisse indifférents, et ils ne pensent même pas à signaler la dent qui arme la mandibule supérieure des Faucons, signe distinctif des Oiseaux de haut vol.

Aussi n'ai-je pas été extrêmement surpris de constater que ma communication au Congrès Ornithologique de 1900 n'ait pas fait avancer beaucoup la question de l'*Alethe*, qui était simplement posée, mais non résolue. Les personnalités éminentes qui assistèrent au Congrès ne trouvèrent probablement pas la solution du problème. Cette solution m'intéressait doublement comme fauconnier et comme naturaliste.

Sans me décourager je continuai mes recherches et j'ai pu trouver en outre du passage de la fauconnerie de d'Arcussia (1621), qui traite de

l'Alethe et de sa manière de voler, différents extraits d'ouvrages étrangers parlant de cet Oiseau. Je rappelle ici que, d'après la description de d'Arcussia, l'Oiseau, de la grosseur d'un petit tiercelet de Faucon pèlerin, volerait à la façon de l'Épervier. Il raserait terre et poursuivrait sa proie au milieu des buissons, ce que ne fait jamais un Faucon par crainte de se briser les plumes. Comme caractéristique de l'Oiseau, d'Arcussia le dépeint comme étant d'une couleur analogue à celle du tiercelet de Faucon pèlerin sur le dos; le devant est de couleur orange pâle tirant au perroquet, avec un croissant fait en forme de fer à cheval au bas vers les cuisses, qui est de couleur brune.

En 1635, Pierre Harmont, dit Mercure, fauconnier de la Chambre du Roy Louis XIII, décrit ainsi qu'il suit l'Oiseau qu'il surnomme *Aleph* au lieu d'*Alethe*. Sa description d'un Alethe qu'il a gardé neuf ans est un peu plus complète et semble confirmer le lecteur dans l'idée qu'il s'agit d'un Oiseau de bas vol se rapprochant de l'Épervier. Malheureusement ici encore, comme dans le livre de d'Arcussia, pas de renseignement au sujet de la couleur de l'œil de l'Oiseau.

Je dois à l'extrême obligeance de M. Henry Gallice la traduction d'un ouvrage portugais de Ferreira, intitulé *Arte de Caca d'Allenaria*, Lisbonne, 1616, chapitre VII, *des Alethes*. Suivant cet auteur, les Alethes nicheraient aux Indes de Castille et au Brésil, d'où ils sont importés à Séville. Ils sont petits et différent par leur plumage des autres Oiseaux de proie employés à la chasse au vol. Une partie de la poitrine, les cuisses et le ventre sont couverts de plumes rousses; le jabot n'a aucune moucheture; le roux a la couleur du Milan; la tête est entourée presque toute d'une bande de plumes de même couleur. Au-dessus des ailes, dans quelques parties des flancs, sont des plumes brunes avec des marques mises en travers. Comme ils ressemblent aux autres Faucons, ils ont les ailes longues, le corps bien formé vers l'extrémité, les mains délicées, les doigts longs.

D'après cette description de Ferreira, on doit croire qu'il s'agit d'un Faucon, puisqu'il ressemble aux autres Faucons et qu'il a les ailes longues.

En 1644, Alonzo Martinez d'Espinar, dans son *Arte de Ballesteria* (Madrid), parle de l'Alethe en ces termes :

«L'Alethe est une espèce de Faucon qui naît dans les Indes, petit de corps, mais grand de courage. Il est à peu près de la couleur du Pèlerin : il a la tête forte en proportion de son corps, les yeux couleur feu et brillants, le bec court et large, les ailes larges et développées, les plumes de la queue carrées, les muscles forts, les jambes écailleuses, les doigts des pieds nus.»

A remarquer, dans cette description, l'œil couleur de feu. On se rapprocherait donc des Éperviers ou des Autours.

Malheureusement, cette indication est contredite par un auteur italien de

la même époque, Bernardino Gallegaris. Cet auteur, qui écrivait en 1646, affirme que l'œil de l'Alethe est noir.

Ces deux dernières citations sont dues à l'inépuisable obligeance de M. P.-A. Pichot.

Si, à toutes ces contradictions, vous ajoutez l'examen attentif de la planche du livre d'Hubert de Genève, *Observations sur le vol des Oiseaux*, vous y verrez l'Alethe placé parmi les Oiseaux de haute volerie, avec les ailes longues, la dent au bec, et vous croyez être en présence d'un vrai Faucon.

J'en étais là de mes recherches et toujours plus indécis pour savoir si l'Alethe était un Oiseau de haut vol ou de bas vol, lorsque, sur le conseil de M. Henry Gallice, je fis des recherches à la bibliothèque du Muséum, et en feuilletant la collection de vélins que Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII fit exécuter par Nicolas Robert, j'ai eu l'heureuse chance de découvrir une planche représentant l'Aleph qui semble se rapprocher beaucoup des Éperviers; l'Oiseau représenté est vu de profil, ce qui empêche de voir le fameux croissant en forme de fer à cheval dont parle d'Arcussia. Mais, par contre, les ailes y sont de tous points comparables à celles de l'Épervier et l'œil est jaune d'or, ce qui correspond bien à la couleur de feu indiquée par Alonzo Martinez d'Espinar. Il n'est pas douteux que l'Oiseau a été peint d'après nature, soit dans la fauconnerie de la Chambre du Roy, soit dans celle de Gaston d'Orléans. À gauche de la planche est écrit en lettres d'or le nom de l'oiseau : *Aleph*.

Mais, chose curieuse, une main étrangère, mais en tout cas ignorante de l'art de la fauconnerie, a tracé au crayon, au-dessous du liséré d'or qui encadre l'image, ces mots : *Crécerelle mile*. Or, pour se rendre compte de l'erreur de cette interprétation, il suffit de se porter à la page suivante où se trouve peinte, par le même Nicolas Robert, une Crécerelle, avec tous les détails du plumage et portant son nom également écrit en lettres d'or.

Je fis part de ma découverte à M. Oustalet qui, avec son obligeance bien connue de tous les chercheurs, se mit à ma disposition pour me faciliter mes recherches. Nous avons examiné attentivement le vélin de l'Alethe par Nicolas Robert, et nous avons tout d'abord remarqué que le bec de l'Oiseau ne portait pas la dent caractéristique du Faucon. L'Oiseau semblait donc bien être un Épervier : 1° à cause de ses ailes courtes; 2° à cause de son œil jaune; 3° à cause de l'absence de dent à la mandibule supérieure du bec.

Cependant, en feuilletant les autres vélins, représentant le Gerfaut, le Pèlerin, le Lanier, nous avons été frappés par ce fait que, nulle part, la dent n'avait été dessinée. Or, chez le Gerfaut qui a deux dents au lieu d'une, le bec était de tous points semblable à celui d'un Vautour. Ce qui était évidemment une erreur du peintre.

Il nous restait à rechercher dans les vitrines des galeries du Muséum quel

spécimen des Éperviers d'Amérique se rapprocherait le plus par la couleur du vélin de Nicolas Robert.

Or, après quelques instants de recherches, nous avons trouvé un oiseau rappelant à s'y méprendre l'Aleth figuré par Gaston d'Orléans : ailes courtes, dos noir ardoisé, uniforme, poitrine rousse, abdomen plus lavé, ce qui peut permettre de trouver un semblant de fer à cheval. Mais en examinant l'oiseau de plus près, je fis observer à M. Oustalet que le bec portait non point une, mais deux dents à chaque côté de la mandibule supérieure. Aussitôt M. Oustalet reconnut qu'une erreur avait été commise dans la détermination de cet intéressant exemplaire, et, en se reportant à la vitrine suivante, il put retrouver toute la série des spécimens de ce genre qui est l'*Harpagus bidentatus*.

Cet oiseau est figuré dans l'ouvrage de Temminc et dessiné par Huet (planches n<sup>os</sup> XXXVIII et CCXXVIII). Cet auteur insiste sur les particularités curieuses de cet Oiseau qui a l'œil jaune comme les Éperviers et porte deux dents à la mandibule supérieure du bec, comme les Gerfauts. C'est certainement un cas très curieux et, je crois, unique de transition entre les Faucons et les Éperviers. Ils ont la manière de voler de l'Épervier et la façon de tuer du Faucon. Grâce à la double dent qui arme leur bec, ils peuvent embrasser et briser la colonne vertébrale de leur victime qu'ils tuent instantanément. L'Épervier, au contraire, armé d'un bec non denté, tue sa proie par la compression des serres qui étouffent sa proie.

L'œil, chez l'oiseau d'un an, doit, comme chez les Éperviers et les autres, foncer de couleur en vieillissant et devenir rouge chez les vieux sujets.

Cette couleur de l'œil serait encore une présomption en faveur de cette opinion, que l'*Harpagus bidentatus* serait bien l'Alethe; car elle correspond à la couleur donnée par le passage cité plus haut de Alonzo Martinez d'Espinar, 1644, qui dit que l'œil de cet Aleth est couleur de feu. La grande variété du plumage chez cet oiseau, suivant les âges, a pu aussi expliquer comment le fameux croissant en forme de fer à cheval, qui ornerait l'abdomen et les cuisses de l'Aleth, peut manquer et ne se voir que sur certains sujets. D'Arcussia, qui signale très nettement cette marque distinctive, ne parle pas des changements de coloration de l'oiseau, suivant les différentes mues. Sur les vieux sujets, le fer à cheval doit avoir une tendance à disparaître par suite de la coloration rousse plus généralisée des parties inférieures du corps.

Il serait très intéressant d'être fixé d'une façon certaine sur ces variations de plumage et si, à une époque déterminée de son existence, l'*Harpagus bidentatus* porte le fer à cheval de l'Alethe. Je serai donc très reconnaissant aux Naturalistes, qui feraient en Amérique du Sud un voyage scientifique, d'apporter de nouveaux éléments de certitude permettant d'affirmer que l'Alethe et l'*Harpagus bidentatus* ne font qu'un seul et même Oiseau.

---